

cerveaux le même soin que chacun prend de son corps. Voilà une année terminée ; quels progrès a-t-elle apportés dans le monde intellectuel ? De très grands, de très sérieux résultats, surtout dans l'ordre scientifique. La littérature, moins heureuse, n'a eu que des fragments, des détails charmants ; mais comme une statue mutilée qu'on retrouve enfouie, et qu'on admire, tout en regrettant l'ensemble de sa beauté, la littérature n'offre aucune œuvre sérieuse. En France, ordinairement, elle marche à la tête des autres arts ; cette année, elle est devancée par la peinture qui fleurit, glorieuse, au-dessus des écoles rivales. Pourquoi ce temps d'arrêt parmi nos jeunes écrivains ? L'explication en est facile. Ils manquent du souffle généreux qu'inspirent les luttes ; l'indifférence pèse sur eux ; on les feuillette, on les critique, on ne les discute pas passionnément comme dans mon temps où la lutte littéraire dominait presque toutes les préoccupations. Puis, on ne s'improvise pas écrivain, et c'est un peu ce que chacun fait. Pour écrire, il faut de longues et profondes études ; elles manquent absolument à votre génération impatiente de jouir, et préoccupée avant tout du succès facile. Je termine en admirant la marche ascensionnelle des sciences et des arts, et en regrettant l'absence de généreux élans dans les esprits et dans les cœurs. J.-J. ROUSSEAU.

Remarque. Cette communication, obtenue spontanément, prouve que les Esprits qui ont quitté la terre s'occupent encore de ce qui s'y passe, qu'ils s'y intéressent, et suivent le mouvement du progrès intellectuel et moral. Ce n'est pas des profondeurs infinies de l'espace qu'ils pourraient le faire ; il faut pour cela qu'ils soient parmi nous, au milieu de nous, et témoins invisibles de ce qui se passe. Cette communication et la suivante ont été données dans la séance de la Société du 28 décembre, où il avait été question de l'année qui finissait et de celle qui allait commencer ; c'était, par conséquent, un à propos.

L'année 1861.

L'année qui s'envole a vu progresser sensiblement les croyances au Spiritisme. C'est un grand bonheur pour les hommes, car cela les retient un peu au bord de l'abîme qui menace d'engloutir l'esprit humain. L'année nouvelle sera meilleure encore, car elle verra de graves changements matériels, une révolution dans les idées, et le Spiritisme ne sera pas oublié, croyez-le bien ; au contraire, on s'y rattachera comme à une pierre de salut. Je prierai Dieu de bénir votre œuvre et de la faire progresser. SAINT LOUIS.

Remarque. Dans une séance intime, un autre médium a eu spontanément, sur le même sujet, la communication suivante :

L'année qui va s'ouvrir contient dans ses replis les plus grandes choses. La réaction va donner tête baissée dans le piège qui lui est tendu. Pourquoi pensez-vous que la terre se couvre de voies ferrées, et que la mer s'entrouvre à l'électricité, si ce n'est pour répandre la bonne nouvelle ? Le vrai, le bon, le beau seront enfin compris de tous. Ne vous laissez donc pas, vrais Spirites, car votre tâche est marquée dans l'œuvre de la régénération ; heureux ceux qui sauront l'accomplir !

LÉON J... (*frère du médium*).

Sur le même sujet (par un autre médium.)

Le changement est de toute nécessité ; le progrès est la loi divine ; il semble qu'il ait été lancé ces dernières années plus que les autres. Relativement à 1860, 1861 sera magnifique, et pâle si l'on regarde 1862, car vous voulez partir, chers frères, et quand une fois le souffle divin fait aller la locomotive, il n'y a pas de déraillement possible.

LÉON X.

Commentaire sur la dictée publiée sous le titre de : le Réveil de l'Esprit.

Dans une communication que l'Esprit Georges a dictée à madame Costel, et qui a été publiée dans la Revue de 1860, page 332, sous le titre de *Le Réveil de l'Esprit*, il est dit *qu'il n'y a pas de relations amicales entre les Esprits errants ; que ceux mêmes qui se sont aimés n'échangent pas de signes de reconnaissance*. Cette théorie a fait sur beaucoup de personnes une impression d'autant plus pénible, que les lecteurs de la Revue considèrent cet Esprit comme élevé, et ont admiré la plupart de ses communications. Si cette théorie était absolue, elle serait en contradiction avec ce qui a été dit si souvent, qu'au moment de la mort, les Esprits amis viennent recevoir le nouvel arrivant, l'aident à se dégager des liens terrestres, et l'initient en quelque sorte à sa nouvelle vie. D'un autre côté, si les Esprits inférieurs ne communiquaient pas avec des Esprits plus avancés ils ne pourraient s'améliorer.

Nous avons essayé de réfuter ces objections dans un article de la Revue de 1860, page 342, sous le titre de *Relations affectueuses des Esprits*, mais voici le commentaire que, sur notre demande, Georges lui-même a donné de sa communication :

« Lorsqu'un homme surpris par la mort dans les habitudes matérialistes d'une vie qui ne lui a jamais laissé le temps de s'occuper de Dieu ; lorsque, tout palpitant encore des angoisses et des craintes terrestres, il arrive

dans le monde des Esprits, il ressemble à un voyageur qui ignore la langue et les mœurs du pays qu'il visite. Plongé dans le trouble, il est incapable de se communiquer et de comprendre ni ses propres sensations, ni celles des autres ; il erre enveloppé de silence ; alors il sent germer, éclore et se développer lentement des pensées inconnues, et une nouvelle âme fleurit en la sienne. Arrivée à ce point, l'âme captive sent tomber ses liens, et comme un oiseau rendu à la liberté, elle s'élance vers Dieu, en jetant un cri d'allégresse et d'amour ; alors se pressent autour d'elle les Esprits des parents, des amis purifiés qui avaient silencieusement accueilli sa venue parmi eux. Ils sont en petit nombre ceux qui peuvent, aussitôt après la délivrance du corps communiquer avec leurs amis retrouvés ; il faut *l'avoir mérité*, et ce ne sont que ceux qui ont accompli glorieusement leurs dernières migrations qui sont, dès le premier moment, assez dématérialisés pour jouir de cette faveur que Dieu accorde comme récompense.

J'ai présenté une des phases de la vie spirite ; je n'ai point entendu généraliser, et, comme on le voit, je n'ai parlé que de l'état des premiers instants qui suivent la mort, et cet état peut durer plus ou moins longtemps, selon la nature de l'Esprit ; il dépend de chacun de l'abrégier en se détachant des liens terrestres dès la vie corporelle, car ce n'est que l'attachement aux choses matérielles qui empêche de jouir du bonheur de la vie spirituelle. »

GEORGES.

Remarque. Rien n'est plus moral que cette doctrine, car elle montre qu'aucune des jouissances que nous promet la vie future n'est obtenue sans l'avoir méritée ; que le bonheur même de revoir les êtres qui nous sont chers et de s'entretenir avec eux peut être ajourné ; en un mot que la situation dans la vie spirite est en toutes choses, ce que nous la faisons par notre conduite dans la vie corporelle.

Les trois types.

(Suite).

Nota. Dans les trois dictées suivantes, l'Esprit développe chacun des trois types qu'il a esquissés dans la première. (Voyez le n° de janvier 1861, page 29.)

I

Dans votre monde, ici-bas, l'intérêt, l'égoïsme et l'orgueil étouffent la générosité, la charité et la simplicité. L'intérêt et l'égoïsme sont les deux mauvais génies du financier et du parvenu ; l'orgueil est le vice de celui qui sait, et surtout de celui qui peut. Lorsqu'un cœur vraiment penseur examine ces trois vices hideux, il souffre ; car soyez-en sûrs, l'homme qui pense sur le néant et la méchanceté de ce monde est ordinairement un homme dont les sentiments et les instincts sont délicats et charitables ; et,